



Embargo: 02.05.2012, 9:15

Actualités OFS

BFS Aktuell

Attualità UST

7 Agriculture et sylviculture

Neuchâtel, 05.2012

Regards sur l'économie primaire suisse

...et dossier spécial «patrimoine productif de l'agriculture»

Sommaire

- Page 1: Actualités sur l'économie primaire suisse
- Pages 2–3: Dossier spécial sur le patrimoine productif de l'agriculture
- Page 4: L'agriculture dans les cantons suisses et en Europe

principalement composées par les paiements directs versés par la Confédération aux exploitations agricoles – ont, quant à elles, progressé de 2,9%.

Par rapport à l'année précédente, le revenu formé en 2010 par le secteur primaire suisse pour rémunérer les facteurs de production travail, capital et sol est resté stable.

Actualités sur l'économie primaire suisse

Marchés agricoles saturés et franc fort

En 2010 et selon les premières estimations, le secteur primaire suisse a réalisé une valeur de production de plus de 14 milliards de francs, générant près de 6 milliards de francs de valeur ajoutée brute (tableau T1), soit 1,1% de la valeur ajoutée brute de l'économie suisse.

L'agriculture joue un rôle de premier ordre, ayant créé 93,0% de la valeur ajoutée brute du secteur primaire, la part de la sylviculture étant de 6,5% et celle de la pêche et pisciculture de 0,5%.

La valeur ajoutée brute du secteur primaire a reculé de 2,5% à prix courants par rapport à 2009. Le volume de la production totale est resté stable. Par contre, les prix des produits agricoles, particulièrement ceux du lait et du porc, ont été mis sous pression, en raison de la saturation de ces marchés agricoles.

En sylviculture, la baisse de la production observée depuis 2008 a été enrayée. La contraction de la production de bois a notamment été causée par le franc fort. L'effet du taux de change a péjoré les exportations tout en accroissant la compétitivité des grumes importées sur le marché intérieur, où la demande est restée soutenue en raison de la croissance de la branche de la construction. Les coûts de production formés par la consommation intermédiaire, les amortissements et les impôts ont diminué de 1,5% entre 2009 et 2010 (à prix courants), notamment en raison de la baisse des prix des fourrages et des engrais. Les subventions à la production –

T1 De la production au revenu, 2010

Séquence comptable du secteur primaire suisse (agriculture, sylviculture, pêche et pisciculture)	2010*, à prix courants, en millions de francs	Variations 2009–2010* à prix courants, en %	Variations 2009–2010* aux prix de l'année précédente, en %
+ Production**	14 267	-1,7%	0,0%
– Consommation intermédiaire	8 416	-1,2%	1,2%
= Valeur ajoutée brute (VAB)	5 850	-2,5%	-1,6%
– Consommation de capital fixe (amortissements)	2 579	-2,3%	-1,7%
= Valeur ajoutée nette	3 271	-2,7%	-1,6%
– Autres impôts sur la production	205	0,2%	...
+ Autres subventions sur la production	3 080	2,9%	...
= Revenu des facteurs	6 146	-0,1%	...
– Rémunération des salariés	2 720	2,1%	...
+ Intérêts et fermages à recevoir	473	4,0%	...
– Intérêts et fermages à payer	42	-0,7%	...
= Revenu net d'entreprise	2 995	-2,5%	...

* 2009: provisoire, 2010: estimation

** aux prix de base: y compris les subventions sur produits moins les impôts sur produits

Dossier spécial «patrimoine productif de l'agriculture»

Pas de production agricole sans patrimoine

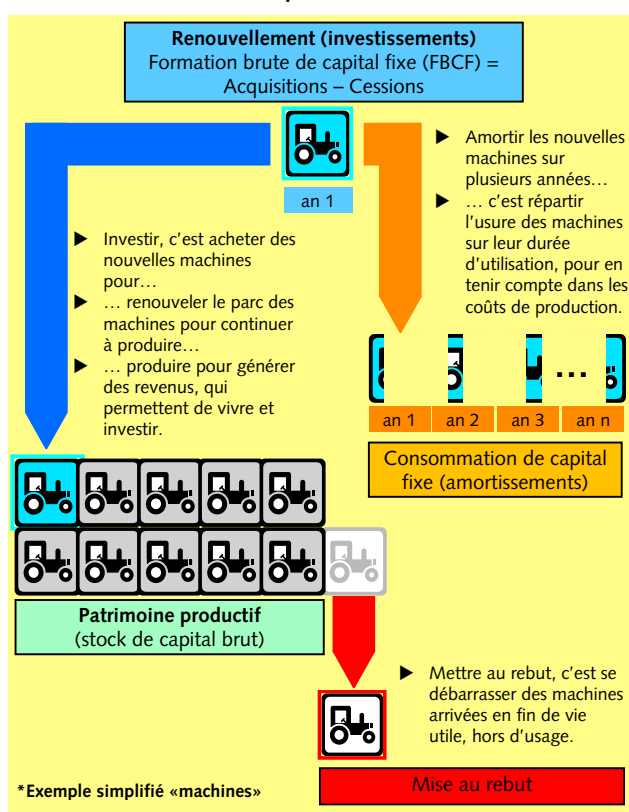
Pour produire du lait, il faut des vaches laitières. Pour garder des vaches, il faut des étables. Pour produire des fruits, il faut des vergers. Pour cultiver des céréales, il faut des terres agricoles. Pour labourer ces terres, il faut des charrues... Toute production agricole se base donc sur un patrimoine productif. De manière plus générale, le processus de production utilise ou consomme différents types d'intrants:

- le travail humain fourni par les unités agricoles,
- les biens et services de consommation intermédiaire, soit les intrants qui changent de nature et/ou qui disparaissent au cours d'un cycle de production (semences, engrais, fourrages, énergie, emballages, prestations de services, etc.),
- et le **patrimoine productif** des unités agricoles, composé d'actifs fixes, qui subissent de l'usure mais ne changent pas de nature ni ne disparaissent dans le processus, et qui servent à plusieurs cycles de production.

Le patrimoine productif doit être régulièrement renouvelé pour assurer la pérennité des cycles de production (figure F1). Le cadre économico-politique, le progrès technique et l'évolution structurelle ont une influence sur le taux et la composition du renouvellement. On appelle ce renouvellement «formation brute du capital fixe (FBCF)».

Les Comptes économiques de l'agriculture (CEA) permettent d'évaluer annuellement l'état et l'évolution d'éléments du patrimoine productif de l'agriculture (cf. les encadrés), par le jeu des investissements (formation brute de capital fixe), de l'usure (amortissements) et de la mise au rebut des actifs.

F1 Du renouvellement au patrimoine*



Le patrimoine reflète les types d'agriculture

L'agriculture suisse est hétérogène, réunissant une grande diversité d'activités agricoles (page 4, l'agriculture dans les cantons). La palette des actifs qui composent son patrimoine productif est le reflet de cette diversité économique et régionale. En 2010, la valeur aux prix de renouvellement du patrimoine productif de l'agriculture suisse a dépassé les 52 milliards de francs (sans les terrains, cf. encadré «Ce que les comptes ne mesurent pas»).

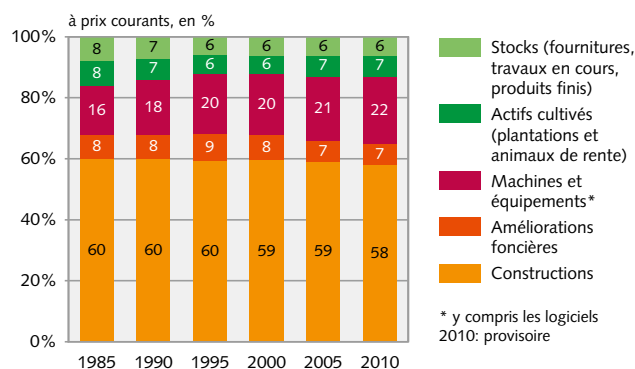
En 2010, les constructions rurales (sans les habitations) ont représenté 58% de la valeur du patrimoine de l'agriculture (graphique G1). Les facteurs climatiques et l'influence des reliefs montagneux font que la culture herbagère est largement prédominante en Suisse. Cela oriente fortement l'agriculture vers la production animale et laitière, avec ses besoins en étables et en capacités de stockage des fourrages grossiers. La part des améliorations foncières au patrimoine a été de 7%, et comprend les drainages des terres et les remaniements parcellaires. Ces actifs ont joué un rôle essentiel dans la hausse des rendements et l'accessibilité des champs aux machines agricoles.

Avec une part de 22% au patrimoine en 2010, la mécanisation a gagné en importance au cours des dernières décennies, tandis que les logiciels (0,2% du patrimoine) ont fait leur apparition, de la gestion de l'affouragement jusqu'à la comptabilité.

La part des actifs cultivés (plantations fruitières, vignobles, animaux de rente) a diminué depuis la fin des années 1980, pour atteindre 7% du patrimoine en 2010. Ce recul a été principalement causé par la baisse des prix des animaux de rente.

Composition du patrimoine productif

G 1



Principes et méthodes

Le patrimoine productif de l'agriculture suisse (stock de capital brut) est principalement évalué selon la Méthode de l'Inventaire Permanent, qui consiste à cumuler sur une très longue période les investissements annuels par catégorie d'actifs fixes (constructions et améliorations foncières, équipements, plantations), tout en déduisant les mises au rebut. En tenant compte de l'évolution des prix et de la durée de vie (ou mortalité) de chaque catégorie d'actifs au cours du temps, il est possible d'en déduire la valeur patrimoniale. La valeur des actifs cultivés de type animaux de rente (vaches, truies, etc.) ainsi que les stocks de travaux en cours de type animaux à l'engrais (pour la viande) se basent sur les cheptels et les prix par catégorie animale. Enfin, les stocks de travaux en cours végétaux (vins), de biens finis (fruits, céréales, etc.) et les stocks de fournitures (foin) sont évalués lors du calcul de la valeur de production.

Patrimoine en mutation

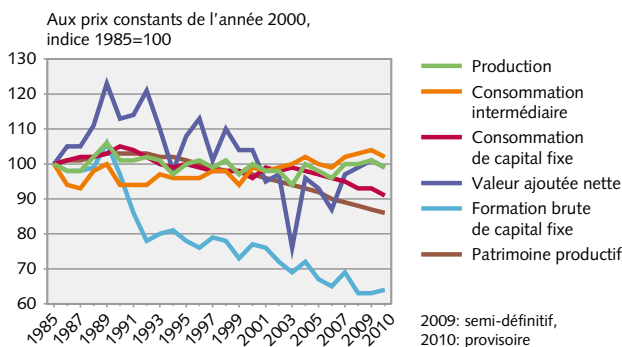
La grande majorité des exploitations agricoles sont des entreprises familiales et indépendantes. Si le rôle prédominant des ménages paysans a caractérisé l'agriculture suisse depuis des décennies voire des siècles, les techniques agricoles se sont fortement modifiées. Entre 1985 et 2010, soit au cours d'une seule génération, l'agriculture suisse a été marquée par de fortes mutations.

Avec le début des années 1990 s'est achevée une période de très forte croissance de la production agricole, dont le volume a presque doublé depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. L'arrivée des paiements directs avec le désengagement partiel de l'Etat des marchés agricoles a fait chuter les prix des produits de 21 % entre 1990 et 1998. Les paiements directs généralisés et écologiques furent introduits en 1999. Depuis, une certaine volatilité a marqué l'évolution des prix agricoles. Le volume produit (graphique G2) a été influencé par une rapide succession d'événements, comme la sécheresse 2003, la pénurie internationale des matières premières (2008), la sortie du contingentement laitier ainsi que la crise économique (2009) et la force du franc suisse (2010–2011).

Au cours des 25 dernières années, l'évolution structurelle s'est poursuivie, avec les reculs du nombre des exploitations et des emplois dans l'agriculture (graphique G3). Depuis la fin des années 1980, les processus de production ont encore été rationalisés, incorporant moins de travail fourni par l'exploitation mais plus de matières, d'énergie et de services spécialisés acquis en amont (consommation intermédiaire, graphique G2).

La formation brute de capital fixe a été de 1,6 milliard de francs en 2010, soit un recul de plus d'un tiers par rapport à 1985, sans tenir compte du renchérissement.

De la production au patrimoine: évolutions-clés G 2



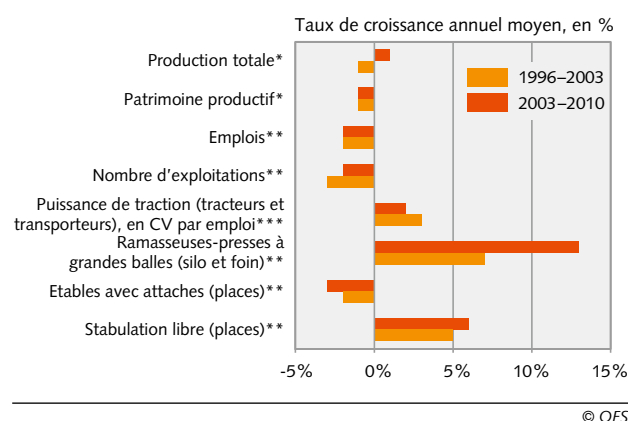
© OFS

Ce que les comptes ne mesurent pas

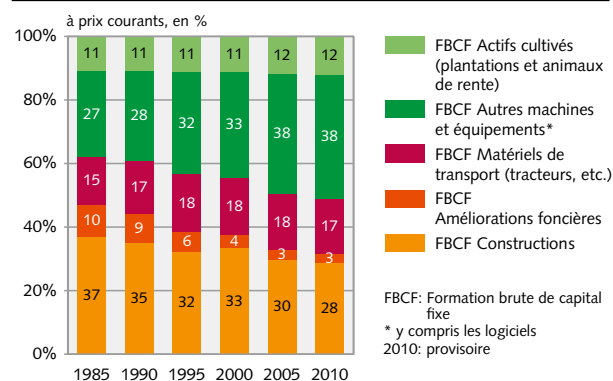
Les comptes économiques et satellites du secteur primaire renseignent sur des éléments essentiels des comptes d'accumulation et de patrimoine, mais sans les solder, donc sans mettre en évidence la capacité ou le besoin de financement et la valeur nette du patrimoine du secteur primaire. En particulier, les comptes du secteur primaire n'évaluent pas les actifs et passifs financiers (en variation et au bilan) ainsi que la valeur des terrains agricoles et forestiers (à l'exception des améliorations foncières comme les remaniements parcellaires, le drainage ou la protection contre les avalanches) ou encore les ressources biologiques non cultivées. De plus, les comptes n'évaluent pas l'évolution et les stocks de capitaux «hors marché» tels la biodiversité, les services des écosystèmes agricoles et forestiers, la fertilité des sols, les nappes phréatiques... et ne valorisent pas les intrants naturels comme la pluie ou le soleil.

En effet, les exigences éthologiques et la recherche de procédés moins gourmands en travail ont fait évoluer la composition du renouvellement du patrimoine productif (graphique G4). La formation brute de capital fixe en constructions rurales a fortement diminué depuis 1990, la tendance allant notamment vers des techniques plus efficaces réalisées par des infrastructures moins onéreuses. Deux développements marquants illustrent bien cette évolution: l'essor de la stabulation libre pour les bovins (59 % des places en 2010) d'une part, et le recours de plus en plus répandu aux grandes balles pour la conservation du foin et d'ensilage d'autre part (graphique G3).

Mutations du patrimoine productif: éléments-clés G 3



Composition du renouvellement du patrimoine G 4



© OFS

L'évolution des acquisitions en équipements (machines et matériels de transport) est inverse à celles effectuées en bâtiments. La part des équipements à la formation brute de capital fixe totale est passée de 42 % en 1985 à 55 % en 2010. Ce changement a contribué à ce que le volume de production a pu être conservé malgré une diminution de l'intrant travail de près de 40 % en 25 ans, comme l'illustre la progression de la puissance de traction par emploi dans l'agriculture (graphique G3).

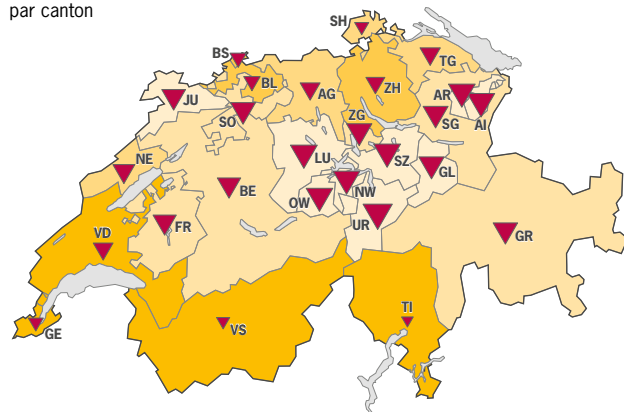
En définitive, les unités du secteur agricole ont cherché à adapter progressivement leur appareil de production à l'évolution des «conditions-cadre». L'observation de l'état et de la dynamique du patrimoine productif est un révélateur des fortes mutations qui ont marqué l'agriculture suisse ces derniers 25 ans.

L'agriculture dans les cantons...

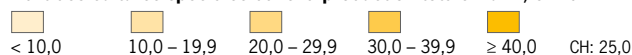
Cultures spéciales et production totale, 2011

C 1

par canton



Part des cultures spéciales dans la production totale 2011, en %



Variation de la production totale (à prix courants) 2011 / 2007–2009, en %



Source: OFS, Comptes régionaux de l'agriculture

© OFS, ThemaKart, Neuchâtel 2012

En 2011, le revenu des facteurs de l'agriculture suisse, rémunérant le travail, le capital et le sol, a diminué de 4,0% par rapport à la moyenne des années 2007–2009. Cette tendance est principalement le reflet de l'évolution de la production totale, qui a pour sa part reculé de 5,6% (carte C1). Les disparités cantonales mettent en évidence les différentes palettes de produits. Elles dépendent des spécificités régionales dues en particulier aux conditions agroclimatiques (plaine/montagne, précipitations, ensoleillement), aux potentialités des filières de valorisation (minoteries, fromageries, conserveries, encavages, etc.) et aux possibilités d'écoulement (centres collecteurs, proximité des centres urbains). Ces derniers 5 ans, les turbulences du prix du lait (hausse en 2008, chute en 2009, puis nouveau recul en 2010), l'engorgement progressif du marché porcin mais aussi la pression sur les prix des grandes cultures (céréales, oléagineux, betteraves sucrières) ont péjoré les cantons où ces produits jouent un rôle important. Par contre, le recul de la valeur de production, et par là l'érosion du revenu généré, ont été fortement limités dans les régions caractérisées par les cultures spéciales, notamment les cultures maraîchères, arboricoles et viticoles.

Sur les comptes du secteur primaire

Les comptes économiques et satellites du secteur primaire forment la statistique économique de synthèse pour les branches de l'agriculture, la sylviculture et la pêche et pisciculture. Le cadre méthodologique est identique à celui des comptes nationaux. Les différents modules sont élaborés selon les normes internationales en vigueur, à savoir le Système européen des comptes 1995 (SEC 1995) ainsi que les extensions spécifiques prévues par Eurostat (Office statistique des Communautés européennes) pour l'agriculture et la sylviculture. Elaborés chaque année par l'OFS depuis 2004, ces comptes décrivent les réalités économiques principales du secteur primaire suisse, du processus de production (générer de la valeur ajoutée) au renouvellement du patrimoine productif (investir), en passant par la formation d'un revenu pour vivre et investir.

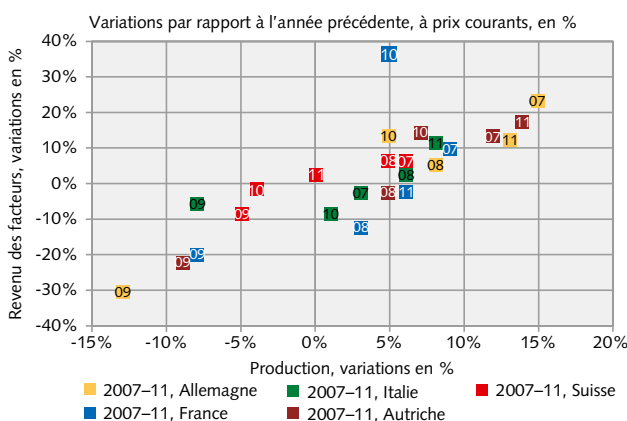
... et en Europe

Entre 2006 et 2011, l'évolution du revenu des facteurs en Suisse et dans les pays limitrophes a été influencée par celle de la valeur de production (graphique G5). Avec des marchés internationaux instables, la volatilité des prix agricoles a été forte, quoique plus marquée dans l'Union européenne (UE) qu'en Suisse. La forte demande en matières premières a fait augmenter les prix entre 2007 et 2008, année où la hausse des coûts de production (fourrages, pétrole) a annulé celle des ventes (lait, bovins, céréales, etc.), en particulier dans l'UE. La chute a été d'autant plus marquée avec la crise économique mondiale en 2009, l'année où le marché du lait européen s'est écroulé. Dans l'ensemble, le recul des prix a pu être endigué début 2010.

En 2011 et selon les premières estimations, l'augmentation du revenu des facteurs dégagé pour l'ensemble de l'UE (+5,9% par rapport à 2010, à prix courants) est principalement le résultat de la hausse des prix et des volumes de la plupart des produits agricoles. Toutefois, en France, le renchérissement des intrants (fourrages, engrais, énergie) a supplanté l'essor de la valeur de production, provoquant une baisse du revenu des facteurs. En Suisse, les paiements directs et le recul des coûts de production ont contribué à stabiliser le revenu de l'agriculture.

Evolutions de la production et du revenu des facteurs

G 5



Le tableau T1 visualise la séquence comptable qui mène de la valeur de production au revenu des facteurs.

Sources: Eurostat, OFS

© OFS

Autres informations sur Internet

Comptes économiques et satellites du secteur primaire:

Office fédéral de la statistique > Thèmes > 07 - Agriculture, sylviculture > Comptes économiques et satellites du secteur primaire

Impressum

Editeur: Office fédéral de la statistique (OFS)

Conception, réalisation: Franz Murbach

Série: Actualités OFS

Domaine: 7 Agriculture, sylviculture

Sous-série: Comptes économiques et satellites du secteur primaire. N° 3, mai 2012

Layout: OFS, Section DIAM, Prépresse/Print

Traductions: Services linguistiques OFS, langues: disponible sous forme électronique (format pdf) ou imprimée en français, en allemand, en italien et en anglais

Renseignements: Office fédéral de la statistique, section Environnement, développement durable, territoire,

Franz Murbach, tél. 032 713 65 97/ E-mail: agrar@bfs.admin.ch

Commandes: N° de commande: 1127-1200, prix: gratuit

Tél.: 032 713 60 60 E-mail: order@bfs.admin.ch Fax: 032 713 60 61